

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 3 : Les langues du Tanakh

Séquence 4: L'approche théologique : de l'hébreu biblique à l'hébreu mishnique postérieur

On est dans l'approche non plus historique, non plus linguistique mais j'allais dire théologique, en tout cas mythique où légendaire, celle du Talmud, celle du Midrash, dans l'approche des textes rabbiniques.

Talmud de Babylone, Traité Sanhedrin page 21b.

« Au début la Torah avait été donnée à Israël en écriture hébraïque et dans la langue de la sainteté, elle leur fut donnée à nouveau à l'époque d'Ezra en alphabet assyrien et en langue araméenne. Israël s'est choisi l'alphabet assyrien et la langue de la sainteté et laissèrent aux autochtones, l'alphabet hébraïque et la langue araméenne. Si Moïse ne l'avait précédé, Ezra aurait mérité que la Torah fût donnée par lui et, bien qu'elle n'ait pas été donnée par lui, c'est lui qui en changea l'écriture".

Voyons plus doucement ce que dit ce texte du Talmud. Au début c'est au Mont Sinaï qu'est donnée la Torah pour le Talmud. Il y a d'autres textes où c'est Dieu qui donne en hébreu et en caractères hébraïques la Torah à Moïse au Mont Sinaï. Il y a une sorte de second don de la Torah à Ezra. Le Talmud dit bien « si Moïse ne l'avait précédé, Ezra aurait mérité que la Torah fut donnée par lui ». Ezra aurait donné la Torah, il en aurait fait lecture devant le peuple, Ezra aurait transmis la Torah en alphabet assyrien et en langue araméenne

L'alphabet assyrien, c'est ce qu'on appelle l'alphabet carré, c'est à dire l'alphabet que nous connaissons, qui est un alphabet postérieur, ce n'est pas l'alphabet protosémitique que l'on trouve sur les documents anciens, sur la Table de Guézer ou sur l'inscription du tunnel de Siloé, ou d'autres inscriptions que vous pouvez voir dans les documents joints. Cet alphabet est véritablement dérivé de l'alphabet phénicien qui donne l'alphabet araméen.

Ezra donne ou transmet la Torah en alphabet assyrien et en langue araméenne qui est sa langue maternelle. Mais en fait, c'est ce que dit le Talmud: Israël, le peuple lui-même a bien conservé l'alphabet assyrien qui est devenu l'alphabet carré, mais il a conservé le texte en hébreu, le même texte qui avait été donné à Moïse en *Lechone HaKodesh*, en hébreu biblique, et il a laissé aux Samaritains l'alphabet hébraïque. Mais alors, l'alphabet ancien *Ktav Ivri*, c'est l'alphabet protosémitique des inscriptions anciennes.

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

C'est vrai que les Samaritains -qui sont la secte des Samaritains vivant en Terre d'Israël à l'époque où une grande partie du peuple de Juda avait été déportée en Babylonie- étaient restés. Les Samaritains n'avaient pas été déportés, ils n'étaient pas Juifs mais Cananéens. Ils vivaient sur place et ils ont leurs propres textes de la Torah. Ils ont adopté les écrits de la civilisation dominante de l'époque qui était en Canaan, la civilisation hébraïque. Ils ont donc une Torah en caractères hébraïques et en langue araméenne et non pas en hébreu. Voilà ce qui différencie les Samaritains et les Hébreux. Ce texte est très frappant parce qu'il nous montre bien qu'il y a deux façons de transmettre la Torah hébraïque: celle de Moïse et celle d'Ezra.

Tout ceci est véritablement passionnant et très riche. Il faudrait évidemment des heures pour décrire tous les phénomènes considérés. L'un des problèmes que nous avons pour essayer de décrire l'histoire de l'hébreu biblique, c'est qu'il y a une différence absolument énorme, un écart très important entre le moment où la Torah et les documents de cette époque ont été conservés par écrit (c'est à dire en fait les premiers manuscrits attestés de la Torah) et le moment où, dit-on, ces textes ont été composés ou transmis à Moïse, ou, disent les savants, beaucoup plus tard aux Prophètes, aux hommes de Jérusalem qui auraient rédigé les textes en les attribuant à Moïse, en les attribuant à David etc. Tout dépend de l'approche.

Midrashim qui affirment que le monde a été créé en hébreu...

Les rabbins du Talmud se sont aussi intéressés à la langue hébraïque par rapport aux autres langues de l'époque et nous avons un très beau Midrash qui nous dit que la Torah -mais cette fois-ci on parle de la Torah donnée à Moïse- a été donnée en quatre langues. Il y a des Midrashim, des textes, qui nous expliquent que la Torah a été donnée en 70 langues pour les 70 peuples du monde afin que chaque peuple comprenne la Torah dans sa langue. Cela nous en reparlerons dans la leçon 4 consacrée à la traduction, mais ici, je veux m'arrêter sur un Midrash qui parle de 4 langues, vous allez tout de suite comprendre pourquoi.

Lorsque Le Saint Béni-soit-Il se révéla pour donner la Torah à Israël, il ne se révéla pas dans une seule langue, mais dans quatre : l'hébreu (Sinai), le latin (Séïr), l'arabe (Paran) et l'araméen (rivevoth kodèch) (Sifré sur Deut. Vezoth Habarakha). Yonathan de Beyt-Gouvriane, affirmait : Il y a quatre langues dont il sied que le monde fasse usage: le grec (laaz) pour le chant, le latin pour la polémique, le syriaque (l'araméen) pour l'élégie, l'hébreu pour la parole; certains ajoutent : et l'assyrien pour l'écriture.

Talmud de Jérusalem, Traité Méguila (Chapitre 1, Texte 9)

Ce passage illustre la difficulté de traduire un texte dont le vocabulaire a vieilli. J'ai trouvé plusieurs interprétations de ce dicton. Ainsi Schwab (1960): "Il y a quatre belles langues appropriées à l'usage du monde, savoir le grec pour le chant, le latin pour l'exposé (avec

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

précision), le syrien pour les élégies, l'hébreu pour la parole" ; Salzer (1978), note 198 : "Il est quatre belles langues en usage dans le monde : le grec pour la poésie, le "romain" pour la guerre, l'araméen pour les relations commerciales, l'hébreu pour (la vigueur du) langage"

On vient de le voir, effectivement l'écriture gardée par le peuple d'Israël en Judée puis par la suite en Babylonie et dans toute la diaspora, c'est l'écriture carrée assyrienne.

Ainsi donc, l'hébreu est par excellence la **langue de la parole**. En effet, seul l'hébreu semble établir, par le *davar*, une correspondance absolue entre la parole qui nomme (*davar/dibour*) et l'objet (*davar*), qu'elle désigne. Il existe à ce propos un texte révélateur qui tente de « prouver » que le monde a été « créé » en hébreu en révélant l'adéquation entre le mot hébraïque et l'objet qu'il désigne. Ce texte s'appuie sur un jeu de mots et sur une argumentation figurant dans le récit biblique de la création de la femme : « Celle-ci sera appelée *icha* (femme) car c'est d'un *ich* (homme) qu'elle a été prise (*Genèse II,23*).

*Celle-ci sera appelée icha (femme) car c'est d'un ich (homme) qu'elle a été prise. Voici qui nous montre que la Torah a été donnée en langue sainte. Rabbi Pin'has et Rabbi Hilkiya dirent au nom de Rabbi Simon : de même que la Torah a été donnée en langue sainte, de même le monde a été créé avec la langue sainte. Entendrais-tu dire gyné-*gynia ou anthropi-*anthropia (un) *fem-une femme, ou un homme-une *hommesse, en grec), ou gavra-*guevarta (un monsieur, une *monsieur en araméen) ? Mais on dit (en hébreu) ich-icha (un homme-une femme). Pourquoi ? Parce qu'un terme appelle l'autre (lachone nofel al lachone)''*

Extrait du *Midrach Genèse Rabba* (recueil exégétique du Vème siècle)

Le *Midrach Genèse Rabba* (recueil exégétique du Vème siècle) considère que ce jeu de mots souligne le caractère non conventionnel et la primauté de la langue hébraïque sur les autres langues de l'humanité : le mot 'femme' dérive en hébreu (*lachone hakodèch*, la langue du sacré) du mot 'homme' pour figurer, dans la langue, l'origine de la femme 'tirée' de l'homme, de même que l'homme, Adam, est formé à partir de *adama*, la terre. Ceci ne se retrouve pas dans les autres langues :

Cette argumentation s'appuie sur une homophonie plutôt que sur une stricte parenté grammaticale. En effet, à de rares exceptions près, les vocables hébraïques sont composés de racines de trois consonnes. Or les mots *ich* (*aleph, yod, chine*) et *icha* (*aleph, chine, hey*) ne présentent que deux consonnes communes (*aleph* et *chine*). Mais la logique des exégètes n'est pas celle des grammairiens. Ils montrent que les deux consonnes communes composent le mot : *èch*, 'feu', tandis qu'en réunissant les deux consonnes non conformes : *yod* et *hey*, on compose le vocable *Yah*, l'un des noms divins, première partie du Tétragramme (le Nom ineffable de Dieu, composé de quatre consonnes non vocalisées : *yod, hey, vav, hey*, que certains ont lu : 'Jehovah'). Cette apparente 'étymologie' se développe de la manière

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

suivante: lorsque l'homme (*ich*) et la femme (*icha*) forment un couple au sein duquel réside la Présence divine (*Yah*), leur harmonie est parfaite. Mais s'ils chassent Dieu de leur vie conjugale, alors ils tombent dans le *èch*, dans le 'feu' de la discorde et de l'enfer (cf. *TB Sota* 17b et *midrach Psikta Zoutra* sur *Genèse* II,23).

Dans un autre contexte, le *Midrach Rabba* revient dans les mêmes termes sur son affirmation que les jeux bibliques sur les mots 'prouvent' que le monde a été créé avec la langue hébraïque. Mais il donne, cette fois, un exemple de jeu de mots 'caché', sorte d'énigme que le lecteur perspicace saura déchiffrer. Le *midrach* demande pourquoi Dieu s'est abstenu de préciser explicitement à Moïse dans quel matériau il devait fabriquer l'emblème en forme de serpent destiné à guérir les Hébreux mordus par des serpents venimeux dans le désert du Sinaï. La réponse réside dans le caractère polyphonique de la langue hébraïque. En disant : « *Assé lekha saraf!* » (construis-toi un serpent), Dieu suggérait à Moïse 'd'entendre', derrière le mot *saraf*, l'écho implicite de son synonyme : *na'hach* ('serpent', qui figure ailleurs dans le même micro-récit), paronyme de *ne'hochète*, 'airain'. Le *midrach* explique : le serpent ne pouvait être réalisé qu'en airain, car s'il avait dû être réalisé en or (*zahav*) ou en argent (*késsef*), il n'y aurait pas eu de jeu de mots (*lachone nofèl al lachone*), et il aurait donc manqué une précision importante dans l'injonction divine (cf. *Genèse Rabba* 31).

Tout cela évidemment vous pourrez dire que c'est la casuistique. En fait c'est tout ce que je viens d'appeler la logique rabbinique qui n'a rien à voir avec la logique des linguistes mais qui a tout à voir avec la logique symbolique, homilétique, de l'exégèse juive qui joue sur les permutations de lettres ou sur des acronymes ou sur des acrostiches. Tout cela va devenir tout à fait essentiel d'ailleurs dans *La Kabbale*, plus tard dans *Le Zohar*, qui est écrit en araméen mais qui joue sur les lettres hébraïques. L'hébreu lorsqu'il s'étudie dans la tradition juive ne s'étudie pas avec une logique linguistique. Je crois que ces textes sont suffisamment parlant pour qu'on comprenne à quel point, **pour la tradition talmudique, l'hébreu est une langue de la sainteté.**

Pour revenir au problème qui oppose la logique scientifique et la logique hébraïque, Il faut savoir que la problématique essentielle est que les savants s'appuient sur ce qu'on appelle des témoins de la langue c'est à dire des documents, quelque chose de concret, quelque chose qui est attesté. Vous savez bien que lorsqu'on a retrouvé les fameux **Manuscrits de la Mer morte**, c'était dans les années 50 du siècle dernier. Le monde n'en a pas cru ses yeux puisque on ne possédait aucun manuscrit datant du 2^{ème} ou du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne. Et cela a tout changé dans l'étude linguistique de l'hébreu. Cela a tout changé parce qu'on n'avait pas de témoins tardifs par rapport aux inscriptions qui étaient de l'hébreu finalement parlé et qui n'étaient pas des textes suivis. Les premiers textes de la Bible étaient des manuscrits tardifs, d'ailleurs le manuscrit sur lequel on s'appuie pour reproduire la Bible hébraïque massorétique date du X^{ème} siècle.

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Evidemment, si tout à coup à l'époque des manuscrits de la Mer morte, on découvre un manuscrit d'Isaïe pratiquement complet qui lui date du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne, on a une différence de onze siècles dans la datation du premier témoin littéraire de l'hébreu. Et donc, on peut se dire qu'il est toujours possible de retrouver des textes anciens. D'ailleurs, récemment, lors de fouilles archéologiques, on a trouvé un tesson de l'époque du second Temple (peut-être datant du 6^{ème} ou 7^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, peut-être même avant) sur lequel est rédigée la bénédiction sacerdotale, c'est à dire une bénédiction qui est prononcée par les Lévites et qui figure dans la Bible hébraïque, qui figure aussi dans la prière hébraïque. Grâce à ce tesson, on sait qu'on a une attestation écrite qui prouve que ce texte, que l'on connaît des manuscrits tardifs, était connu bien avant les textes manuscrits que l'on connaît.

Cette difficulté à croire, pour un linguiste, ce que dit le texte biblique commence peu à peu à se transformer. C'est à dire qu'aujourd'hui, une partie des archéologues, une partie des linguistes s'appuient sur la Bible pour faire des recherches dans des sites archéologiques ou dans des lieux qui auraient été mal étudiés, pour voir si l'on ne retrouve pas une preuve des récits bibliques. Et on commence à trouver des attestations de noms qui sont dans des listes de noms apparaissant dans le Livre des Chroniques, dans le Livre des Rois ou même dans des livres antérieurs de la Bible hébraïque et peu à peu les trous commencent à se remplir.

Mais pour vous donner un exemple, *Sifra* le Midrash Halakha du Lévitique est une exégèse antique sur le Lévitique qui a été, d'après les savants rédigée avant l'ère 300 donc au 4^{ème} siècle avant l'ère chrétienne. Il aurait été transmis oralement et on en a retrouvé un manuscrit qui date de l'An 66. Ce manuscrit est à peu près complet, il s'appelle le manuscrit Vitkin. Or, aujourd'hui, lorsqu'on se sert d'un manuscrit qu'on considère comme fiable, on se sert d'un manuscrit beaucoup plus récent qui a été recopié par un copiste en l'an 950 environ. Entre le 4^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, période où on est à peu près sûr que ce Midrash a été rédigé (donc antérieurement au manuscrit Vitkin) et 950 après l'ère chrétienne où on a le premier manuscrit, rédigé par un copiste et qui semble fiable, on a pratiquement mille trois cents ans.

On a le même problème par exemple pour le Talmud. On est pratiquement certain que le Traité Zevakhim « Sacrifices » du Talmud de Babylone était un traité particulièrement ancien qui aurait été écrit autour de 500 avant l'ère chrétienne, je parle de la fin du premier Temple, du début du second Temple. Or la première fois qu'on a un manuscrit complet qui fait aujourd'hui autorité, c'est un manuscrit qui a été recopié par un copiste en 1546. Pratiquement deux mille ans de différence !

Il est donc très difficile de se faire une idée précise de la date à laquelle l'hébreu a vraiment évolué ou était attesté, et cela constitue un problème pour les linguistes. Pas du tout pour les rabbins et les gens qui étudient la Torah dans l'optique religieuse pour qui toute la Torah *Thorat Moshe MiSinai* c'est la Torah qui a été révélée par Moïse au mont Sinai.